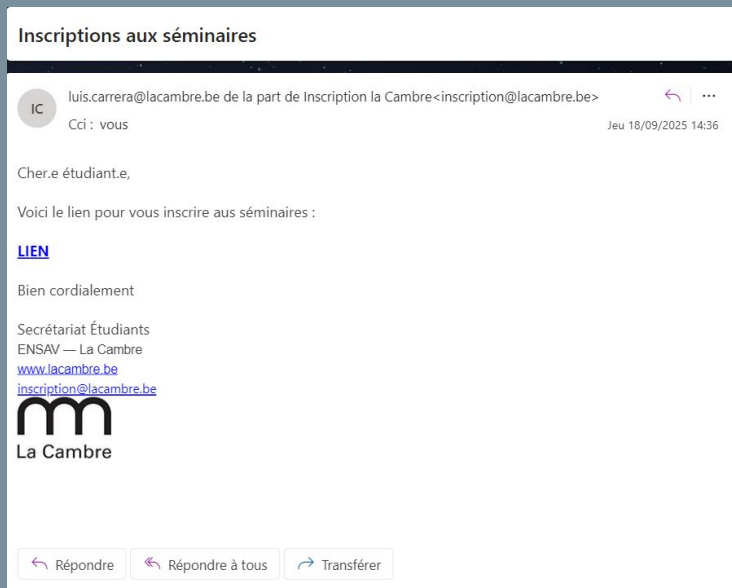


Être objet, destinataire et acteur·ice du discours inclusif : une expérience d'étudiante

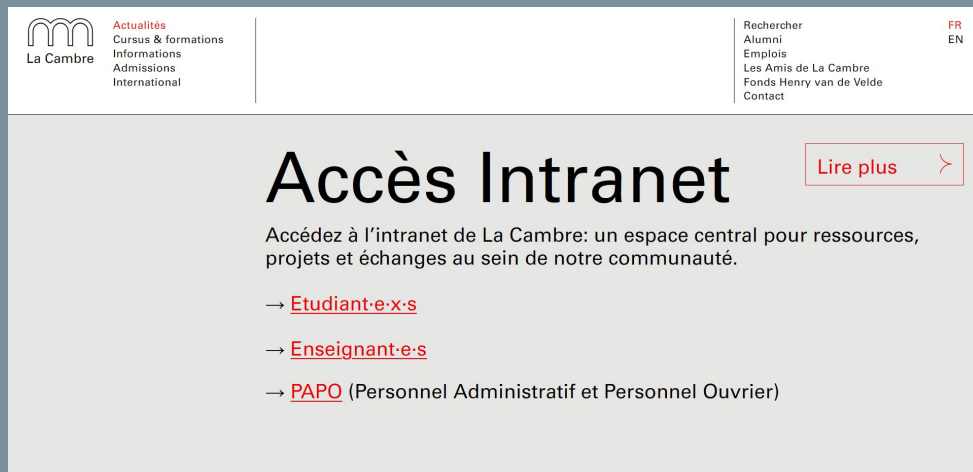
Angeline Guzman

Master 2 Design du livre et du papier – ENSAV La Cambre

Le contexte cambrien – communication inclusive

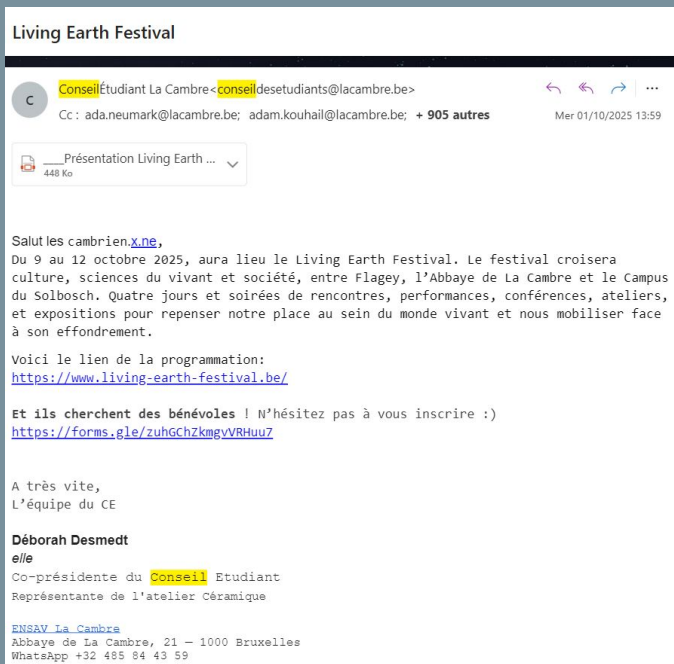


Mail émis par l'administration



Site internet

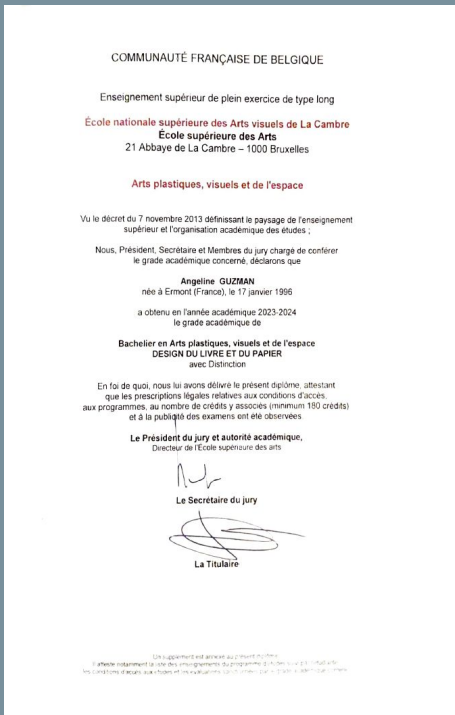
Le contexte cambrien – communication inclusive



Mail émis par le Conseil étudiant

Le contexte cambrien – applications concrètes

- Des diplômes épïcénisés
- Des distributeurs de protections périodiques pour lutter contre la précarité menstruelle
- Des toilettes non-genrées
- La possibilité pour les personnes transgenres d'utiliser leur prénom choisi pour les communications administratives



Projet de diplôme – Bachelier Design du livre et du papier

Une adaptation vers le français post-binaire de La Main gauche de la nuit d'Ursula K. Le Guin



Projet de diplôme – Bachelier Design du livre et du papier

les Foyers royaux, longues files d'enfant-es et d'adolescentes de blanc, de rouge, d'or et de vert ; et c'est enfin un certain nombre de voitures sombres, contraintes à rouler au pas, en silence, qui ferment la marche.

La-e roi-enne et sa suite, dans laquelle je me trouve, prennent place sur une plate-forme de bois fraîchement coupé, près de l'Arche inachevée des Portes de la Rivière. L'objet de cette cérémonie est la finalisation de cette arche – et, par là même, la mise en service du nouveau port routier et fluvial d'Erhenrang. Vaste opération ayant exigé cinq années de travaux pour draguer le fleuve et construire ponts et routes, cette œuvre distinguera le règne d'Argaven xv dans les annales de Karhaïde.

Nous sommes tous à l'étroit sur la plate-forme, dans nos vêtements de cérémonie aussi humides que volumineux. Il a cessé de pleuvoir ; le soleil brille – ce soleil glorieux, éclatant et perfide de Nivöse.

— Il fait chaud, vraiment chaud, lancé-je à ma-on voisin-e de gauche. C'est un-e Karhaïdien-ne trapu-e et basané-e, à l'abondante chevelure lisse et brillante ; il-elle porte une lourde surtunique de cuir vert lamé d'or, une épaisse chemise blanche, une grosse culotte et, autour du cou, une chaîne d'anneaux d'argent aussi larges qu'une main. Il-elle transpire abondamment.

— Effectivement, me répond-il-elle.

Tout autour de la plate-forme sur laquelle nous sommes entassés, les gens-tes ont la tête levée vers le ciel ; il-elles m'évoquent une multitude de galets bruns, où brillent comme du mica des milliers d'yeux attentifs.

Extrait de *La Main gauche dala nuit*, Ursula K. Le Guin
Une adaptation vers un français post-binaire, Angeline Guzman
P. 18, édition passé-carton
Typographie : Adelphe Germain (point médian), Eugénie Bidauf

par la pluie, dans la clarté liquide des hauts réverbères, qu'ils donnaient l'impression d'être en train de fondre. Leurs arêtes étaient indécises, leurs façades zébrées, suintantes, maculées. Il y avait quelque chose de fluide et d'immatériel dans la lourdeur même de cette cité aux bâtiments monolithiques, dans cet État monolithique qui appelait de la même façon le tout et la partie. Et Shousgis, maon hôte joviale – une fêhomme lourde, sans rien d'immatériel –, avait pourtant ellelui aussi quelque chose de flou et d'émoûsé, quelque chose, oui, un petit quelque chose d'irréel.

Depuis que j'étais parti en voiture, quatre jours plus tôt, pour traverser les vastes champs dorés de l'Orgoreyn – entamant ainsi mon irrésistible progression en direction du saint des saints de Mishnory –, il me manquait quelque chose. Mais quoi ? Je me sentais isolé. Je ne souffrais plus du froid, ces temps derniers, car dans ce pays les intérieurs étaient correctement chauffés. Je mangeais sans plaisir. La nourriture orgota était insipide, ce qui n'avait que peu d'importance. Mais les genêts que je rencontrais, qu'elles soient ou non bien disposées à mon égard, pourquoi me paraissaient-elles elleux aussi insipides ? Il y avait parmi elleux de fortes personnalités – Obsle, Slose, laq belleu et insupportable Gaum – et pourtant il manquait à chacune d'elles une certaine qualité, une dimension humaine ; elles n'étaient pas convaincantes. Elles sonnaient creux.

C'était un peu, pensais-je, comme s'elles ne projetaient pas d'ombres. Pareilles élocubrations passablement grandiloquentes font partie de mon travail. Si je n'avais pas été tant soit peu doué pour ça, jamais je n'aurais été nommé Mobile. Il s'agit d'une faculté dont j'ai étudié les subtilités sur Hain, où on l'élève à la dignité d'une science appelée « télégnosie » – à savoir, essentiellement, la perception intuitive d'une totalité d'ordre moral ; elle tend par conséquent à s'exprimer non pas en symboles rationnels, mais par métaphores.

Extrait de *La Main gauche dala nuit*, Ursula K. Le Guin
Une adaptation vers un français post-binaire, Angeline Guzman
P. 224, édition passé-carton
Typographie : Adelphe Floréal (signes diacritiques), Eugénie Bidauf

grandes chutes de neige. Iel progressait seule dans le tempête. Le seconde jour iel sentit qu'iel commençait à s'affaiblir. Le seconde nuit, iel dut se coucher pour dormir quelque temps. À son réveil, ada matin dala troisième jour, iel s'avisa que ses mains étaient gelées, de même que ses pieds ; sauve qu'iel ne pouvait pas délayer ses chaussures afin d'en voir l'état. Iel se mit donc à ramper sur les genoux et les coudes, sans raison, car peu importait l'endroit où iel allait mourir, mais iel sentait une force la pousser vers le nord. Plus tard la neige cessa de tomber autour d'elui, et le vent de souffler. Le soleil brillait désormais. Getheren ne voyait presque rien, à cause de son capuchon fourré qui lui tombait sur les yeux. Comme iel ne sentait plus le froid ada niveau de ses jambes, de ses bras et de son visage, iel pensa que la gelure avait engourdi ses membres. Et pourtant iel pouvait se mouvoir. La neige qui recouvrait le glacier lui paraissait étrange : on aurait dit de l'herbe blanche poussante sur le glace. Iel se courbait à son contact, pour ensuite se redresser à la manière de brins d'herbe. Iel cessa de ramper et, après s'être redressée, rejeta son capuchon en arrière pour regarder autour d'elui. À perte de vue s'étendaient les champs d'herbe de neige, d'un blanc étincelant. Iel voyait des bosquets d'arbres immaculés sur lesquelles poussaient des feuilles immaculées. Le soleil brillait, il n'y avait pas de vent – et toute était blanche.

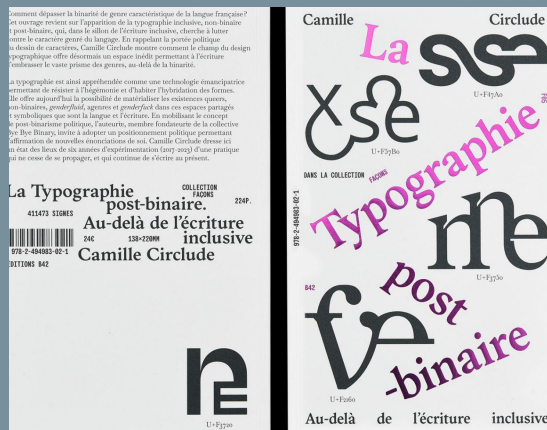
Getheren ôta ses gants et regarda ses mains. Iels étaient blanches comme neige. Pourtant les gelures avaient disparu. Iel pouvait se servir de ses doigts, et se tenir sur ses pieds. Iel ne sentait ni douleur, ni froid, ni faim.

Loin vers le nord, iel vit sur la glace une tour blanche similaire à celui d'une Domaine, ainsi qu'une être humaine qui de cette lieu lointain marchait dans son direction. Getheren finit par s'aviser qu'iel était nue – et qu'iel avait une peau toute blanche,

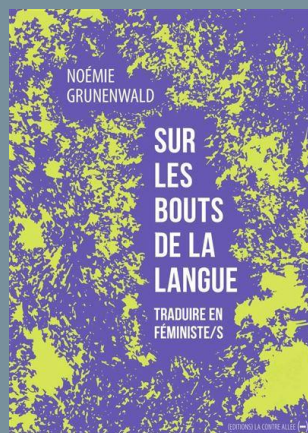
Extrait de *La Main gauche dala nuit*, Ursula K. Le Guin
Une adaptation vers un français post-binaire, Angeline Guzman
P. 45, édition passé-carton
Typographie : Adelphe Fructidor (ligatures), Eugénie Bidauf

Pour aller plus loin – recommandations livresques

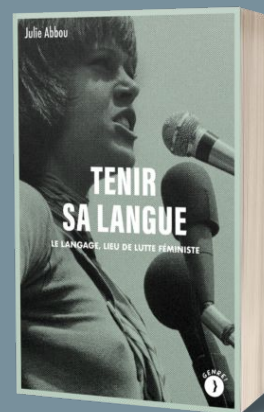
Camille Circlude,
La Typographie post-binaire,
Éditions B42,
Montreuil, 2023



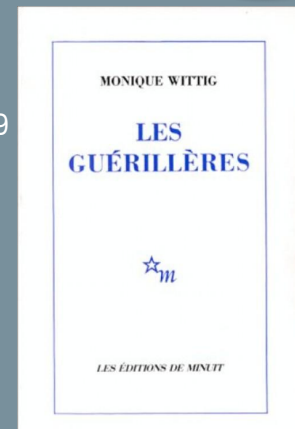
Noémie Grunenwald,
Sur les bouts de la langue,
La Contre Allée,
Lille, 2021



Julie Abbou,
Tenir sa langue,
Éditions Les Pérégrines,
Paris, 2022



Monique Wittig,
Les Guérillères,
Éditions de Minuit, Paris, 1969



Merci pour votre attention !